

Eric Droz: en microsatellite sur les frontières du vivant

Natif de Corcelles-Cormondrèche (NE), Eric Droz affirme d'emblée: «Je suis très attaché à mon canton et à mon lac.» Enfant, le futur biologiste se passionne pour les animaux: «J'aimais sauver des grenouilles avec l'école et m'occuper de mon chien, du hamster et des perruches à la maison.» Bon élève, il suit l'école secondaire classique puis le gymnase scientifique tout en participant à des fouilles archéologiques sur son temps libre. Au moment d'entrer à l'Université, hésitant entre l'archéologie et la biologie, il opte pour la seconde, plus sûre. Il passe une licence en microbiologie, une discipline qu'il choisit parce que «j'aime avoir du tangible dans de courts délais, faire pousser, multiplier, plutôt que de couper dans un organisme pour regarder dedans!»

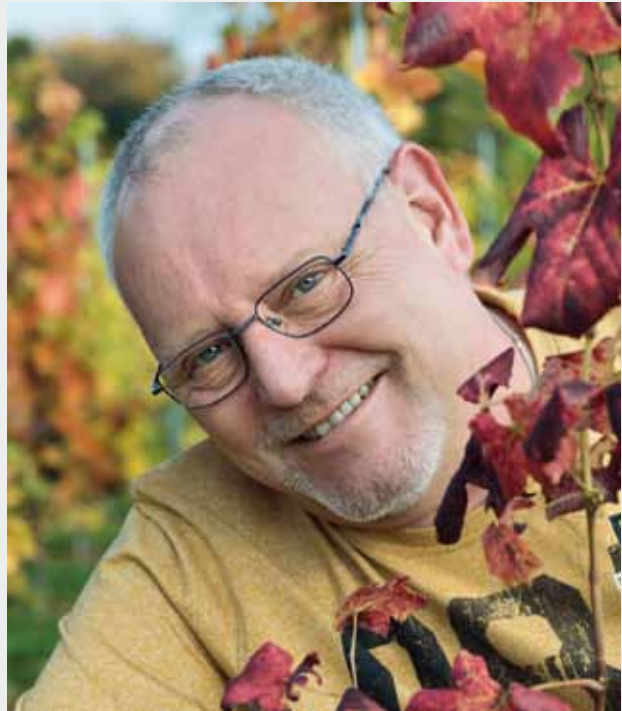
Après sa licence, il décroche un job de technicien au département de fermentation de Biogen SA, à Genève, une ville très vivante où il passe ses «plus belles années». Durant deux ans, il s'occupe d'hormones de croissance et se familiarise, sans états d'âme, avec les organismes génétiquement modifiés. Cependant, l'entreprise subit plusieurs vagues de restructuration et le site de Genève finit par fermer.

Eric chez les Bretons...

Son chef, qui rentre en Angleterre, lui propose un poste à la Division de biotechnologie de PHLS CAMR, à Porton Down, près de Salisbury. Après une période d'adaptation et un *Proficiency of Cambridge* d'anglais, il noue de solides amitiés avec les autochtones et les expatriés. «Pour pouvoir manger quelque chose de bon, j'ai dû me mettre à la cuisine, en téléphonant pendant des heures à ma mère, pour qu'elle m'explique.» Son séjour durera au total sept ans et demi.

... et chez les Helvètes

Dans l'avion qui le ramène en Suisse, le journal l'informe qu'un poste de laborant en biologie moléculaire se libère à Changins: il est engagé en 1993, s'installe sur La Côte et se spécialise dans la production et l'évaluation des risques liés aux OGM. «C'était un service très vivant, avec beaucoup de collaborateurs étrangers. Nous nous occupions notamment de pommes de terre dans lesquelles des séquences transgéniques préparées par différentes équipes avaient été implantées pour améliorer leur résistance au mildiou.» En 2005, le génie génétique est abandonné à Changins et un poste nou-



Eric Droz (photo Carole Parodi, Agroscope)

vement créé lui échoit en culture *in vitro*. «Le sauvetage des anciennes variétés me rappelle l'archéologie, et c'est mieux considéré en société que les OGM!» lâche ce pince-sans-rire. Le côté collection, classification et conservation du matériel végétal fait également son bonheur. Et, par-dessus tout, il tient à l'honnêteté vis-à-vis des consommateurs: «L'étiquette doit correspondre au produit.»

Aujourd'hui, de nombreuses espèces et variétés passent entre ses mains pour être caractérisées génétiquement: pommes de terre bien sûr, mais aussi baies, artichaut, vigne, armoise et, le tout dernier projet, une banque de gènes à créer pour tout le genre *Allium*. En outre, Eric est chargé de contrôler les croisements des nouveaux cépages, afin de garantir l'authenticité des parents ou de déceler d'éventuelles erreurs d'éprouvettes en chambre de culture.

Pour cet homme sociable, sensible à la culture et à la nature, aux villes, aux vieilles pierres et aux paysages, une vie bien remplie passe aussi par la cuisine (merci Maman), le bridge, le théâtre et le cinéma.

Le portrait d'un honnête homme, en somme!

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture